Dossier Pédagogique

GALERIE D'ART CONTEMPORAIN

Ville de Créteil

ART URBAIN

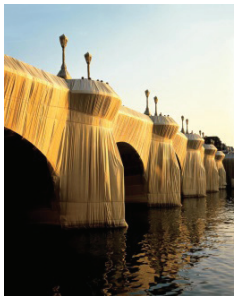
Illustration couverture : *Seth*

ART URBAIN

L'art urbain, ou street art, est un mouvement artistique contemporain. Il regroupe toutes les formes d'art réalisé dans la rue, ou dans des endroits publics, et englobe diverses techniques telles que le graffiti, la réclame, le pochoir, la mosaïque, le sticker, l'affichage voire le yarn bombing ou les installations. C'est principalement un art éphémère vu par un large public, qui participe autant à l'embellissement de la ville qu'à la démocratisation de l'art.

Les 'colonnes de Buren' installées dans la cour d'honneur du Palais Royal (1), les objets empaquetés de Christo (2), ou les anamorphoses de ZaG et SiA (3) sont des manifestations d'art urbain.

1



2

3

LES TECHNIQUES DE L'ART URBAIN

L'affiche

L'affiche est un support de publicité ou de propagande destiné à être vu dans la rue et plus généralement dans les espaces publics. Imprimée sur papier, sur du tissu ou des supports synthétiques, elle adopte des dimensions variables, pouvant aller jusqu'à plusieurs mètres.

L'installation

L'installation s'exprime le plus souvent dans un cadre tridimensionnel : même s'il s'agit a priori d'un simple tableau suspendu à un mur, l'artiste inclut l'environnement, ou d'autres facteurs, qui permettent de distinguer son œuvre du simple accrochage. Le travail est mis en situation et fait appel au hors-champ, à une dimension non immédiatement visible par la personne qui regarde : le simple fait d'inclure celle-ci en tant que « spectateur » convoque les notions de participation, d'immersion et de théâtralité.

L'espace de l'installation peut être fermé (par exemple limité à une salle d'attente, une cuisine, etc.) ou ouvert (par exemple un pont, un champ de blé, une place, une rue, une ville, etc.).

Une installation peut être soit mobile (ou remontable), permanente (ou fixe) ou éphémère (ou temporaire).

La mosaïque ou le carrelage

La mosaïque est un art décoratif dans lequel on utilise des fragments de pierre colorées, d'émail, de verre, de pierre (marbre, granito) ou encore de céramique, assemblés à l'aide de mastic ou d'enduit, pour former des motifs ou des figures. Quel que soit le matériau utilisé, ces fragments sont appelés des tesselles.

Le terme de carrelage désigne à l'origine l'action de poser des carreaux, puis, par métonymie, le résultat de cette action. Il désigne alors un revêtement de sol ou de murs formé de carreaux de céramique - terre cuite, carreaux de faïence, carreaux de grès (souvent appelés grès-cérame) - ou bien carreaux de marbre ou de ciment ou encore carreaux de vinyle. Ces différents types de carreaux sont juxtaposés puis collés ou scellés.

La peinture

La peinture est une forme d'art consistant à dessiner une surface en y appliquant esthétiquement des fluides colorés. Les artistes peintres représentent une expression très personnelle sur des supports tels que le papier, la roche, la toile, le bois, l'écorce, le verre, le béton et bien d'autres subjectiles .

La peinture peut être naturaliste et figurative, ou abstraite. Elle peut avoir un contenu narratif, descriptif, symbolique, spirituel, ou philosophique.

Peinture murale ou fresque, son support même l'oppose à la peinture de chevalet (peinture bourgeoise, diront certains) et de galeries réservée à un public restreint.

Art populaire, en s'affichant sur nos murs familiers elle touche le public de la rue.

Le pochoir

Le pochoir est une technique d'impression (ou technique picturale) qui permet de reproduire plusieurs fois des caractères ou des motifs sur divers supports.

Le pochoir est aussi la « feuille de carton ou de métal découpée, pour colorier avec une brosse, le dessin ayant le contour de la découpure », selon la définition du dictionnaire Larousse en 1874.

Le pochoir est utilisé depuis des siècles et ce, à des fins très variées (décorative, éducative, industrielle, artistique, publicitaire, signalétique, de protestation ou, même, par commodité). Très fréquemment, on a recours à cette technique pour former des lettres.

Le tape art

Le tape art (littéralement « art du ruban » en français) consiste en la réalisation d'œuvres à partir de ruban adhésif de différents types. On peut séparer ce mouvement en deux techniques distinctes : le duct tape art et, plus récemment, le brown tape art : le premier utilise des rubans toilés et opaques, le second joue sur la transparence du ruban adhésif d'emballage couleur havane.

C'est un art par nature éphémère du fait que les rubans adhésifs sont des matériaux de qualité très médiocre, délétères pour le papier et les médias et qui poseront d'important problèmes de conservation.

Le yarn bombing

Le yarn bombing ou tricot-graffiti ou encore tricot urbain ou Tricotag (appelé aussi knit graffiti, knitted graffiti ou yarnstorm en anglais) est une forme d'art urbain ou de graffiti qui utilise le tricot, le crochet, ou d'autres techniques (enroulements, tissages, tapisserie, accrochages....) utilisant du fil1.

ET LE GRAFFITI ALORS ?

C’est une autre technique du Street art

Graffiti : du latin graphium (éraflure) et du grec graphein (écrire, dessiner, peindre), le graffiti consiste en des inscriptions ou peintures sur des murs, monuments ou objets installés dans l’espace public.

De simples griffures à des peintures élaborées, il peut prendre des formes très diverses.

Développé notamment grâce à l’arrivée de la bombe aérosol, et souvent porteur d’un message politique et social, il s’est d’abord beaucoup étendu sur les friches et les murs du métro, avant d’être reconnu comme un art à part entière.

Le Pressionnisme

C’est l’art du graffiti, c’est-à-dire la graffiti rapporté au domaine de l’art et non plus au domaine de la rue : dernier art pictural majeur de la fin du XXème siècle.
Ce mot vient de la pression de la bombe aérosol et de la rue, c’est un art « sous pression ».

Street art versus Graffiti ?

Les artistes d’art urbain ont en commun une activité (légale ou non) d’intervention urbaine. La principale distinction avec le graffiti « traditionnel » (ou hip-hop, tel qu’il est né aux Etats-Unis), est que les artistes urbains n’ont pas systématiquement recours à la lettre (comme c’est le cas dans le *writing* américain) et à l’outil aérosol.

Le tag : simple dessin du nom de l’artiste

Le « tag » (marque, signature) est le simple dessin du nom de l’artiste. Le geste est généralement très travaillé, à la manière des calligraphies chinoises ou arabes. C’est un logo plus qu’une écriture, et souvent, seuls les habitués parviennent à déchiffrer le nom qui est écrit. Les techniques utilisées sont

généralement l'aérosol, le marqueur, l'autocollant (« sticker ») et, depuis la fin des années 2000, le pulvérisateur. Cette dernière technique, difficile à maîtriser, impose un style basique et lisible.

Quelques repères…

New York City – début 70's

Fin 1960ies, Manhattan, sur un mur de la 183è Rue, s'élève une inscription « Taki 183 ». Cette marque d'un passage se dévoile à nouveau, et au début 1970ies émerge alors une multitude d'écritures faisant surgir des murs des Joe 136, Yank 135, etc. Tous offrent aux regards leur signature suivie de leur numéro de rue : c'est le début du *writing*. Le métro de NY, aérien, offre une des meilleures visibilités, deviendra le support par excellence de cette nouvelle forme d'expression.

Ce geste d'écriture, cette pulsion de reconnaissance sociale naissent dans un NY souffrant d'héroïnomanie, de pauvreté, de racisme, de violence. Dans cette ambiance des débuts 1970ies, la culture hip-hop se forme. Dans le South Bronx, les portoricains des Ghetto Brothers obtiennent un accord de paix entre gangs. Militants pour mettre de l'ordre dans ce chaos urbain, et eux-mêmes musiciens, ils organiseront des concerts de rue hebdomadaires ouverts aux habitants. DJ Kool Herc, inventeur du breakbeat, organise sa première block party, à même le bitume.

1973 Afrika Bambaataa fonde the Organization – future Zulu Nation. « Peace, love, unity and having fun », le message est clair : **canaliser la violence des quartiers en énergie positive à travers les disciplines du hip-hop** : le rap, le break, le DJing et le graffiti.

A l'époque, le tag représentait l'expression de son identité, il s'agissait d'afficher son nom, de faire passer son propre message

Métro New-York, années 1980

Paris – première moitié 80's

Précurseurs comme Futura 200, Zephyr, Basquiat commencent à exposer au début des années 80.Sur toile, le graffiti rejoint le monde institutionnel de l'art. Une direction académique qui n'étouffera pas le déploiement de cette expression dans la rue. Le graffiti déferle et s'approprie toujours NY, les tags ne cessent d'apparaitre, et la puissance de cette contre-culutre se propage désormais outre-Atlantique. Médiatiquement d'abord dans une France ouverte en 1981 aux radios libres à travers lesquelles la musique Hip Hop se diffuse. Des documentaires sur art américain vont marquer les générations : Wild Style en 1982 et Style Wars en 1983 + livre Subway Art en 1984.

Futura2000

Jean-Michel BASQUIAT

La première génération du hip hop en France trouve ses références et le pionnier du graffiti français, Bando,, conquiert en 1982 les murs des quais de Seine après un séjour à NY. Ce sont les prémisses du « mouvement » et le graffiti se propage dès 1894 sur les palissades des chantiers de Beaubourg, du Louvre, dans la rue et discrètement sur le métro.

Toutes les disciplines du hip hop vont se retrouver dans le terrain vague de Stalingrad : une émulation se crée, et les styles s'affirment dans ce travail complexe de la lettre et des personnages dans une discipline basée sur le principe même de rivalité.

Parallèlement en-dehors de cette mouvance hip hop, on voit les premiers pochoiristes et peintres urbains. Dans la rue, les Catacombes, sur la petite ceinture et autres lieux abandonnés s'expriment Blek le Rat, Jérôme Mesnager, Jef Aérosol, Miss.Tic, etc. On détourne les affiches publicitaires avec Jean Faucheur, Speedy Graphito, avant l'arrivée en masse du mouvement graffiti sur le métro parisien.

Blek le Rat
Miss Tic

Jef Aérosol

Jusqu'en 1995, l'Hôpital éphémère (hôpital Bretonneau) est un lieu de création artistique, comme le terrain vague de Stalingrad

« Dans l'histoire du graffiti, le terrain vague de Stalingrad est fondamental »
Karim Boukercha

Paris et sa banlieue – 1986-1991

Mouvement graffiti se confirme en Europe. Le terrain vague de Stalingrad reste une référence jusqu'à sa soudaine disparition au début des années 1990. Le graffiti change et explose : des lettrages peaufinés en terrain, on assiste dès 1986 à une montée en puissance du tag sur métro. L'aura du mouvement imprègne la banlieue, une nouvelle génération émerge, de nouveaux codes s'installent. Dans une discipline où la visibilité prime, le métro devient le lieu de prestige pour acquérir une notoriété. Permettant une production brute mais intense, le tag s'impose par sa ligne pure, sa gestuelle maîtrisée. Dès 1987, la RATP est débordée par ce mode d'expression : le métro parisien est désormais lieu ultime de la compétition entre graffeurs. La RATP intensifie sa politique hygiéniste et répressive. En 1991, Oeno VEP-Vandal En Puissance – est le premier graffeur incarcéré pour un lettrage à la station Louvre-Rivoli avec Stem et Gary. Cette même année ils sont invités à faire une performance à l'exposition d'art contemporain Art'Co91 à l'arche de la Défense, soutenue par le ministère d la Culture de Jack Lang…

Illicite, gratuit et violent visuellement, certains voient dans le mouvement graffiti de la pure dégradation, d'autre l'émergence d'un nouvel art. La banlieue, aussi, est un lieu important de production dès la fin des années 80 où le graffiti se déploie dans un contexte social difficile.

Ile-de-France – 90's

La politique de la RATP se montre efficace : la pratique du graffiti sur métro est de plus en plus risquée, et les pièces circulent de moins en moins. Pourtant le graffiti perdure et et la nouvelle génération impose de nouvelles règles. Pour certains la photographie devient le médium incontournable à cette pratique pour permettre une diffusion visuelle à travers des fanzines ; pour d'autres il faut intensifier la production. Avec un esprit dur de banlieusard et en organisant des rendez-vous à Saint-Lazare, ils renouent avec la culture de bande et avec le graffiti comme véritable contre-culture.

Jusqu'en 1995, l'Hôpital éphémère devient un lieu de création artistique. JonOne obtient un atelier en 1986 : il y travaille le graffiti sur toile et expose en 1995 aux côtés de pointures comme A-One, Mode2, Futura, Jay One à la Galeire du Jour d'agnès b.

Années 2000 – Aujourd'hui

La répression de la RATP et de la SNCF est plus forte. En 2002 le procès de Versailles condamne 56 graffeurs pour « dégradation volontaire en réunion ». L'année suivante, la SNCF attaque en justice des magazines présentant des trains graffés pour « incitation à la dégradation ». Elle perdra le procès.

Cette décennie marque aussi l'approche institutionnelle du graffiti :

2006 : 19 juin – 4 juillet : 1ère édition du Paris Hip-hop.

Octobre : première vente de graffit chez Artcurial : Crash ; JonOne, Futura

2009 : exposition Tag au Grand Palais avec la collection Alain-Dominique Gallizia

Exposition Etat des lieux à la galerie du Jour d'agnès b.

La maison de ventes aux enchères Million Cornette de Saint-Cyr s'associe à la Cigale pour une vente concernant le Street art et le graffiti : pionniers américains et artiste français

2013 : Avec le soutien de la mairie et l'accord du bailleur, la galerie Itinerrance investit un ancien immeuble de 9 étages et mobilise plus d'une centaine de street-artists du monde entier

2014 : premier prix du Graffiti à la fondation EDF en collaboration avec l'association Grafffart

2015 : le ministère de la Culture organise Oxymores, une exposition collective d'art urbain où des artistes comme l'Atlas, Marko 93, JeanFaucheur sont invités à peindre les vitrines du siège du ministère.

Exposition Le Pressionisme 1970-1990 : les chefs d'œuvre du graffiti sur toile de Basquiat à Bando à la Pinacothèque

Exposition Hip-hop, du Bronx aux rues arabes à l'Institut du monde arabe.

Source bibliographique : Etat des lieux du Graffiti au Street Art, Cédric Naïmi et Loïc Gallet, 2015, Editions Carpentier

Quelques street artistes

SETH

Jullien Malland, diplômé de l'ENSAD, commence à peindre à la bombe au milieu des années 1990. La réalisation de personnages est sa spécialité.

Jef Aérosol

Jean-François Perroy, plus connu sous le pseudonyme Jef Aérosol, né à Nantes le 15 janvier 1957, est un artiste pochoiriste français issu de la première vague de « street art » du début des années 1980.

C215 est un artiste urbain, pochoiriste, né en octobre 1973.
Il travaille et vit à Vitry-sur-Seine où il a invité des centaines d'artistes internationaux à transformer sa ville en véritable musée à ciel ouvert.

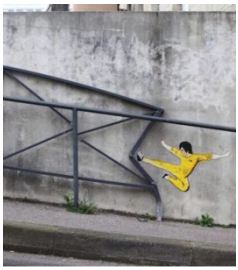
Dem189
Tarek, exilé depuis peu en Australie, est un artiste français issu de la culture graffiti.
« c'est un artiste engagé dans son travail, qui réalise de sacrées performances artistiques, quand il fait des murs, dans des endroits assez inattendus, il est dans le graffiti ; mais dans l'atelier à côté, c'est autre chose. Il se nourrit des deux et c'est vraiment intéressant » Muriel MARASTI de la galerie WallPapers

Miss Tic est une artiste plasticienne et poète d'art urbain née le 20 février 1956 à Paris. Ses œuvres apparaissent dans le paysage pictural et urbain à partir de 1985. Pionnière du pochoir.

L'Atlas (de son vrai noù Jules Dedet) est un artiste contemporain français né en 1978. Il commence à taguer vers 12 ans. Graffiti-artiste fasciné par l'histoire de l'écriture, il étudie la calligraphie et dessine sa propre typographie.

JR, né à Paris en 1983, est un artiste français. Grâce à la technique du collage photographique, il expose sur les murs du monde entier, attirant l'attention de ceux qui ne fréquentent pas les musées habituellement.

Détournement urbain ou l’art de jouer avec la Ville



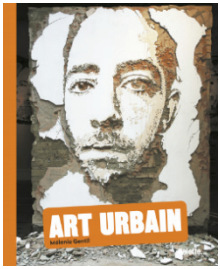
OaKoAk

Roadsworth

Le CyKlop

PROPOSITIONS DU RESEAU DES MEDIATHEQUES

Ouvrages généraux sur le street art : un art qui interpelle !



Mélanie Gentil

Art ***urbain*** – Éd. **Palette**

Un magnifique ouvrage, qui sensibilisera les jeunes, à l'Art urbain, dès l'âge de 12 ans. Son ambition, présenter les créations contemporaines d'artistes renommés, mais aussi celles de jeunes créateurs. Faire découvrir les œuvres, qui ornent les murs des cités, et celles, qui ont investies les musées et les galeries d'art. L'auteur, en dévoilant l'explosion de cette forme de créativité, explique comment elle a renouvelé les arts graphiques. Du simple tag, signe de désordre et de révolte, aux créations les plus libres et les plus finies, la route est longue.

Marie Maertens, Paul Ardenne

Cent artistes du Street Art – Éd. La Matinière

Cent artistes du Street Art, présentés dans un très beau livre, aux reproductions graphiques et photographiques parfaites. Ce panorama international de l'Art urbain éblouissant, est commenté par Paul Ardenne, un prestigieux théoricien de l'art. Il nous interroge, sur ce qui fonde la valeur esthétique d'une œuvre et plus particulièrement de ces productions, en apparence spontanées. Les auteurs, nous révèlent des univers multiples dont le désir est de transmettre toute la beauté et la complexité de notre monde.

Ambre Viaud

Street art : un musée à ciel ouvert – Éd. Palette

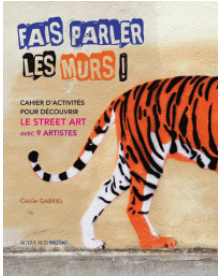
Un ouvrage destiné aux enfants à partir de 8 ans qui détaille de manière complète et ludique ce qu'est le Street art. Ses méthodes et techniques : pochoirs, graffitis, affiches, autocollants, mosaïques, installations ; ses artistes références dans le domaine : Bansky, JR, Jef Aérosol, etc. ainsi que les messages qu'ils souhaitent faire passer.

Un art éphémère fait pour marquer les esprits, interpeller, faire réfléchir.

Caroline Desnoëttes

Découvre le Street art – Éd. Albin Michel

Découverte du Street art à travers une sélection de 42 artistes de rue français et internationaux aux pratiques variées : trompe l'oeil, collages, détournement de signalétique, pochoirs, etc… qui restitue comme une grande ballade toute la richesse et diversité de cet art. A partir de 6 ans



Cécile Gabriel

Fais parler les murs ! : Cahier d'activités pour découvrir le Street art avec 9 artistes – Éd. Actes sud junior

La découverte photographique de 9 portraits de Street-artistes avec 9 activités autour de leurs différentes techniques: scotch, mosaïque, collage, dessin, pochoir, graff, etc pour nous donner envie de dessiner, peindre, coller, découper…

Des pages qui se transforment en murs sur lesquels on découvre un univers artistique et qu'on peut également recouvrir selon nos envies à la manière d'un Street-artiste !

Le street art dans Paris et d'autres grandes villes !

Daniel Spehr

Made in Paris – Éd. Alternatives

Daniel Spehr, photographe de reportage à travers le monde, nous propose de découvrir Paris sous un œil nouveau au travers de petits détails de notre environnement quotidien et urbain.

Des enseignes commerciales, des plaques de noms de rues, des panneaux de signalisation, des murs peints, des camions taggués… le tout formant un alphabet de la ville ! Une revisite originale de l'identité profonde de la capitale.

Jean-Pierre Dupuich

ABCdaire de la ville – Éd. Millefeuille

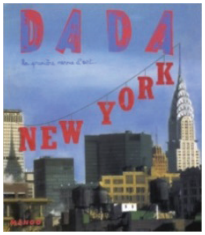
L'Abécédaire de la ville est un recueil de photos étonnantes de Street art qui nous amène à la découverte de graffitis, d'affiches, de mobiliers urbain détournés et d'immenses fresques cachés au cœur des villes ! Un voyage artistique aux quatre coins des grandes villes européennes où s'entremêlent des et sensibilités différentes, pour une enrichissante ballade culturelle et visuelle.

Francesco Acerbis

Mon safari dans Paris – Éd. Sarbacane

Un bestiaire insolite conçu comme un jeu de cache-cache pour éveiller au street art. Franceso Acerbis, photojournaliste, a parcouru Paris pour photographier tous les graffitis, tags, collages, exclusivement animaliers, d'artistes anonymes et connus, qui ornent les murs parisiens.

Un safari photo dans paris qui montre la diversité de styles graphiques présent sur les façades de la ville. Certaines des œuvres photographiées sont déjà remplacés ou tout simplement disparus avec le temps.



Dada n° 102

New York

New York vu à travers ses musées, ses galeries, ses rues, le métro, ses scènes hip-hop et la photographie. Une mise en valeur des populations et communautés diverses newyorkaises qui ont, par leurs talents et leurs arts, écrit l'histoire de cette ville mythique.

Keri Smith

Rêveillez la rue ! : Idées, astuces et outils pour embellir le quotidien – Éd. Hoëbeke

Un guide de l'art urbain qui propose des conseils pratiques pour intervenir dans l'espace public de nos grandes villes :

créer des pochoirs, écrire des citations à la craie, faire des dépôts de livres ou de cartes postales dans la rue, des détournements d'affiches publicitaires, etc.

Un livre pour ouvrir la rue à la créativité par des gestes simples, nous donner envie de s'exprimer, de se surprendre et de surprendre ceux qui nous entourent.

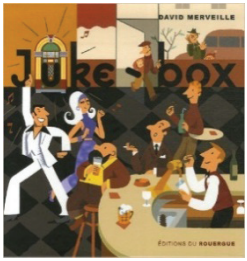
L'art en ville sous toutes ses formes :
de la danse à la musique en passant par le sport.

Juliette Barbier

En ville je peux – Éd. Passage piétons

Une idée de la danse et du mouvement mise en images dans la ville par Juliette Barbier, une jeune danseuse plasticienne, photographe et illustratrice jeunesse.

Ce livre- imagier donne à voir la ville comme un véritable espace scénique qui montre aux enfants comment utiliser ce qui se trouve dans nos paysages urbains pour développer attention et créativité.

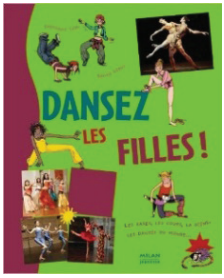


David Merveille

Juke-box – Éd. du Rouergue

Une histoire sans parole qui présente la musique dans tous ces états, en passant par l'opéra, le punk, le jazz, le rock, le disco etc sans oublier le hip hop.

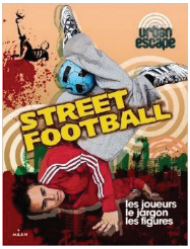
Colorés et évocateurs, les dessins illustrent de manière insolite et fantaisiste, la diversité des univers musicaux ainsi que le côté universel et fédérateur de la musique. Tout cela grâce au jukebox installé au café de Michel, un lieu accueillant et chaleureux où chacun peut s'exprimer librement !



Stéphanie Ledu

Dansez les filles ! – Éd. Milan

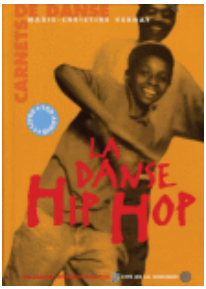
Un documentaire entièrement dédié à la danse sous ses différentes formes. De la danse classique, contemporaine, Jazz, hip hop, danses du monde, toutes sont présentées et expliquées à l'aide de photos et dessins à l'appui ainsi que de nombreux conseils et exercices indispensables à la pratique de ces danses pour débutantes ou confirmées.



Paul Masson

Street football – Éd. Milan

Depuis quelques années un nouveau phénomène fait son apparition dans la culture urbaine : les sports urbains. « Urban escape » est une collection qui invite à découvrir les disciplines sportives en vogue chez les jeunes avides de sensations fortes et de liberté. Dans cet ouvrage on s'intéresse en particulier au street football avec ses gestes techniques impressionnants et ses acrobaties spectaculaires, ses stars, et des conseils pour débutants. Rigueur, créativité et discipline sont de mise pour pratiquer ce nouveau genre d'art de rue.

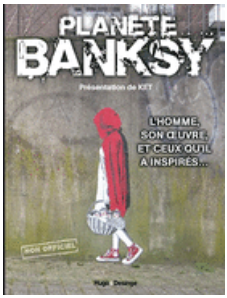


Marie-Christine Vernay

La danse hip hop – Éd. Gallimard Jeunesse

Un ouvrage pour comprendre ce qu'est le hip hop, ce mouvement si ancré dans la culture urbaine de beaucoup de grandes villes du monde dont bien sûr New York ! Depuis les années 70 ce phénomène n'a fait que s'accroitre, passant de la rue à la scène et créant même des évènements urbains importants en France et ailleurs. Danser hip hop c'est avant tout une mentalité, avec ses codes, basé sur le respect de soi et des autres.

Des artistes de rue : réel et fictif



Ket

Planète Banksy : l'homme, son œuvre, et ceux qu'il a inspirés – Éd. Desinge et Hugo et Cie

38 artistes de street-art sont présentés, avec, pour chacun d'eux, une petite biographie, une analyse et de nombreuses photographies de leurs œuvres. Tous ont été fortement influencés par un des artistes de rue le plus connu dans le monde, Banksy, à la fois graffeur, militant politique, réalisateur et peintre. Un ouvrage qui met en lumière à la fois la pertinence de son travail et la manière dont il continu de se répandre à travers le monde, le temps et les artistes.

Nathalie Collon

Graffiti – Éd. Anna Chanel

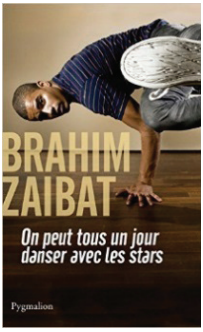
Graffiti est un garçon qui vit dans une cité HLM et qui confronté à des questionnements internes va trouver des réponses sur les murs qui l'entourent, symbole de la mémoire du quartier. Un album qui évoque le regard que pose un jeune graffeur sur son univers urbain et sur les œuvres d'art qu'il crée. Le texte de **Nathalie Collon**, sensible et imagé, se marie avec beaucoup de poésie au travail d'illustration expressif et réaliste de Céline Bednarski.

Jef Aérosol – Éd. Critères

L'extraordinaire diversité d'un mouvement artistique, le Street Art, dans une collection : « *Opus Délits* », composée de petites monographies, évoquant de façon vivante, des artistes, qui parfois n'hésitent pas à transgresser la loi.

Ce titre rassemble des œuvres de Jef Aérosol, un artiste aux multiples talents, aux œuvres singulières signées d'une flèche rouge. Passionné de culture pop-rock, il investit la rue.

Armé de ses pochoirs. Et de ses bombes aérosol, jaillissent portraits d'hommes célèbres, ou de simples anonymes, aux silhouettes peintes grandeur nature, en noir et blanc, et qui viennent embellir les rues des plus grandes villes du monde.



Brahim Zaibat

On peut tous un jour danser avec les stars – Éd. Pygmalion

Brahim Zaibat, danseur et chorégraphe retrace sa vie et son parcours professionnel. Son enfance difficile de gamin, élevé dans les ghettos de la banlieue Lyonnaise. Balayant tous les obstacles, il rêvait d'être footballeur, mais deviendra champion du monde de breakdance, et véritable référence dans sa discipline. Sa rencontre avec la chanteuse Madonna, ne fut pas la moindre de ses fortunes. Quelle leçon d'espoir !

Banksy

Guerre et Spray – Éd. Alternatives

Bransky regarde le monde contemporain et la vision qu'il nous en fait est souvent incisive, parfois drôle et toujours révoltée. Artiste engagé, il dénonce dans ses œuvres les causes qui le blessent. Ses thèmes de prédilection illustrent les concepts de liberté, de justice, dénoncent la guerre, la famine, le capitalisme qui broie les hommes.

Il fait de son art, une arme de combat. Il peint, sur le mur de Gaza, une déchirure faite par un homme, qui dévoile un coin de ciel et la mer toute bleue. Un artiste absolu.

RENSEIGNEMENTS

Renseignements complémentaires autour de l'Art Urbain et des actions à créteil :

Direction de la Culture : 01 58 43 38 59 / laurence.naudet@ville-creteil.fr

Alfortville - Boissy-Saint-Léger - Bonneuil-sur-Marne
Chennevières-sur-Marne - Créteil - La Queue-en-Brie
TERRITOIRE 11
Le Plessis-Trévise - Limeil-Brévannes - Mandres-les-Roses
Marolles-en-Brie - Noiseau - Ormesson-sur-Marne
Périgny-sur-Yerres - Santeny - Sucy-en-Brie - Villecresnes

MÉDIATHÈQUES